aujourd'hui bien précieux, me permet d'affirmer que j'ai été le premier éditeur des œuvres de Louis-Honoré Fréchette!

Aux souvenirs du collégien succèdent ceux de l'étudiant en droit. M. Fréchette et moi nous étions tous deux voués au culte de Thémis. Cette sèche Déesse, on le sait, souffre difficilement qu'on parfume ses inodores parchemins; et cependant le jeune néophyte, à notre scandale à tous, brûlait sournoisement le poétique encens dans le temple même de la sévère divinité! — Mais comment eut-il pu s'en empêcher? Sa renommée avait déjà franchi et dépassé le modeste seuil des intimes. La grande presse s'était déjà emparée de ses sonnets, de ses odes et de ses chansons. Ses acrostiches étaient recherchés pour les albums des belles. Jusqu'à nos volontiers canadiens qui lui demandaient des chants de guerre qui ne devaient être entonnés qu'en temps de paix, et plutôt dans les salons que dans les camps. Le jeune universitaire ne s'appartenait déjà plus. Il lui fallait à chaque instant se dérober aux *Institutes* et au *Digeste* pour donner un refrain ou un couplet, sinon un poème ou idylle, au public toujours avide de ses vers, à ses amis jamais rassasiés.

Quand à moi, messieurs, n'étant pas distrait (et pour cause) par toutes ces préoccupations, j'avais déjà obtenu ce précieux diplôme qui permet de défendre la veuve et l'orphelin. Dans mon ardeur professionnelle, et ayant déjà perdu au contact des affaires, ce poétique enthousiasme si vite défloré, ce vernis littéraire, je voulus ramener à Thémis, bon gré mal gré, ce disciple infidèle qui s'en éloignait de plus en plus. Masquant mes intentions perfides sous les dehors les plus séduisants, je proposai à mon ami d'entrer à mon bureau, où justement j'avais à sa disposition une place de premier et dernier clerc, laissée vacante de la veille par cet autre déserteur du barreau, Faucher de St-Maurice. Sans défiance et même de fort bon cœur, M. Fréchette accepta cette sinécure qui lui tendait les bras, ce qui eut pour effet de me ramener aussitôt Faucher de St-Maurice, enchanté de revenir à la profession en si bonne compagnie. Jugez de mon bonheur, messieurs! Fréchette et Faucher à mon bureau, et moi leur patron! Je crus que du coup j'allais opérer deux conversions signalées. Aussi avec quelle ardeur je me livrai à mon apostolat! Or, savez-vous ce qui advint? Au bout de six mois j'étais moi-même *pervertis*, au point de prendre Pothier et Cujas en aversion, et j'aidais mes deux clercs à corriger, l'un les épreuves de ses sonnets, l'autre les révises de ses chroniques.

Cependant, M. Fréchette parvint à passer le Rubicon du barreau des examinateurs. Je ne dirai pas que cette fois il fut couronné, mais il fut reçu avocat. Et M. Faucher, croyant mourir d'ennui à mon bureau, se refugia au Conseil législatif, irrévocablement perdu pour Thémis, mais sauvé pour les lettres.

Pour moi, je fus tout simplement sauvé, le charme était rompu. Ah! j'ai passé par un terrible danger! Car je n'aurais jamais rien obtenu de l'Académie française, ni d'aucune autre académie, et je n'aurais pas eu l'honneur de présider au banquet de ce soir, donné au Mephistophélés qui a failli causer ma perte.

Mais tout a tourné pour le mieux, je pense, pour lui comme pour moi, et ce qui arrive ce soir en est la preuve.

Que mon ami me permette donc de profiter de l'occasion de ce dîner pour lui offrir, de la part d'une solide amitié de vingt-cinq ans, un bouquet de félicitation dont toutes les fleurs rappellent des souvenirs de nos heureux jours d'écolier et d'étudiant. Le parfum de ces fleurs, toujours suave pour moi, sera, je crois, agréable au poète et à l'ami.

Maintenant, et cette part faite à l'amitié, je dois faire trêve à mes reminiscences, car, dès ce moment, la carrière de M. Fréchette appartient tout entière à l'histoire contemporaine de son pays, et vous l'avez tous suivie messieurs, d'étape en étape. Sa renommée de poète et de littérateur a toujours été grandissant depuis la publica-

tion de ses *Loisirs* jusqu'à ce couronnement récent et glorieux, qui a été la consécration de son talent mûri par les années. Et dans la vie pratique nous l'avons connu tour à tour avocat, journaliste, député, et toujours nous avons admiré ses merveilleuses facultés se pliant à tout, s'assouplissant dans toutes les sphères, même dans celle assez rétrécie de la procédure judiciaire (grâce sans doute à ses six mois de cléricature chez moi!)

Mais il ne serait pas juste d'attribuer les succès de M. Fréchette à ses talents seuls: ses belles et bonnes qualités de cœur, qui lui ont fait tant d'amis partout, et lui ont donné une popularité si générale, y ont contribué dans une très grande mesure. Car M. Fréchette est un de ces hommes dont on peut dire qu'ils n'ont pas d'ennemis, ils ont des détracteurs. Quant à ces derniers, il ne serait pas ce qu'il est s'il n'en avait un certain nombre. "N'a pas de détracteurs qui veut." Mais les détracteurs font partie de l'entourage obligé, et pour ainsi dire officiel, de tout talent, de tout mérite, de toute vertu. Et dans le jardin des lettres, ce sont des plantes parasites qu'on laisse croître en paix, parce qu'elles sont peu nuisibles.

Je vous ai dit, messieurs, que l'amitié et le patriotisme se partageaient ce soir, mes sentiments. J'ai parlé trop longuement, peut-être, de la part faite à la première; celle que je réserve au patriotisme n'est pas longue à définir.

Comme Canadiens, nous sommes tous fiers de notre Lauréat, et nous sommes tous hautement honorés en sa personne. Nous avons tous compris que notre poète couronné par l'Académie française, c'était la littérature canadienne recevant, pour ainsi dire, droit de cité dans la grande république des Lettres. Nous l'avons compris non dans un sens étroit, mais dans un sens vraiment national. Notre Lauréat est un Canadien-français. Et cependant nos concitoyens d'origine britannique se sont joints à la manifestation de nos sentiments de joie. Ils se sont empressés de témoigner à M. Fréchette, dans leur grande presse et dans les réunions comme celle-ci, privément autant que publiquement, et en toutes circonstances, combien ils se sentaient honorés, comme Canadiens, de cette distinction accordée à l'un des nôtres. Et ces témoignages, ils les ont donnés, avec une spontanéité, une cordialité et un entrain unanime qui font le plus bel éloge de leur esprit de justice autant que de leur patriotisme éclairé.

Pour célébrer de concert l'heureux événement, les partis politiques même ont temporairement fait cesser leurs cris discordants, et nous offrent depuis quelque temps un si touchant spectacle d'accord harmonieux, qu'ils nous feraient désirer la multiplication à l'infini des lauréats de tous genres, si nous n'avions, par une triste expérience, que l'idée d'une paix universelle n'est qu'une délicieuse utopie, et que l'abbé de St-Pierre ne fut qu'un rêveur philanthrope.

Quoi qu'il en soit, messieurs, cette unanimité dans l'expression de l'allégresse publique est par elle seule bien éloquente et n'a pas besoin de commentaires. Elle nous permet de constater que les citoyens de Québec comme ceux de Montréal, en offrant un banquet à M. Fréchette, ont voulu faire une véritable fête de famille, et y ont convié tous les Canadiens, dans la plus large acception de ce mot.

Pour terminer, car je ne veux pas vous priver plus longtemps du plaisir d'entendre M. Fréchette lui-même, permettez-moi, messieurs, un rapprochement. Un de nos poètes modernes les plus aimés, Alfred de Musset, disait dans un accès de marasme.

"J'ai perdu ma force et ma vie.
"Et mes amis et ma gaieté.
"J'ai perdu jusqu'à la fierté,
"Qui faisait croire à mon génie.

Nous pouvons dire à M. Fréchette comme contre-partie de ce cri de désespoir poussé par l'un de ses aînés:

"Courage! vous avez la force et la vie,
"plus d'amis que jamais, une verve et
"une gaieté intéressables. Allez et chan-

"tez? Nous sommes fiers de vous et nous
"croyons à votre génie, consacré par le
"tribunal littéraire le plus élevé qui soit
"au monde, celui des quarante Immor-
"tels!"

NÉCROLOGIE

A Saint-Roch de Québec, le 20 novembre dernier, après une courte maladie de quelques jours seulement, sieur F.-X. Réal Labrie, âgé de 30 ans.

Ses funérailles ont eu lieu le 23 novembre, à l'église de l'ancienne-Lorette, au milieu d'un concours nombreux de parents et d'amis.

Les porteurs des coins du poêle étaient MM. O. Beaubien, Chs.-A. Parents, Pierre Richard et J.-A. Vandry.

O vous tous qui avez pu jouir de son amitié, approchez, penchez-vous sur ces restes aimés: gémissons et pleurons! Cher ami, nous devrions plutôt nous réjouir avec toi: n'es-tu pas maintenant en possession de la couronne du martyr? Ah! la douleur que nous cause ton départ est trop amère.

Il nous faut l'épancher dans le cœur de ceux qui ne t'ont point connu, afin que tu vives longtemps dans le souvenir.

Oh! mon ami, nous ne t'oublirons pas! Ton âme, nous le savons, épurée dans le creuset des souffrances, s'est déjà envolée dans le sein de l'Éternel.

Cependant, nous prions pour toi; nous te prouverons ainsi que ton souvenir vit toujours au fond de nos cœurs.

Maintenant, ami, jouis en paix de ton triomphe; souviens-toi là-haut des amertumes de la vie, pense à nous, qui gémissons encore sur la terre d'exil.

UX AMI.

JEUX D'ESPRIT ET DE COMBINAISONS

Nous prions ceux de nos lecteurs qui enverront des solutions, ou toutes autres communications concernant ce département, d'adresser leurs lettres comme suit: "Jeux d'esprit," bureaux de L'OPINION PUBLIQUE, Montréal

Plusieurs correspondants nous envoient des énigmes, charades, etc. Nous serons heureux de les publier, mais il faudra que l'on nous indique à chaque fois la source dont on les a tirés, s'ils sont nouveaux, qui en est l'auteur, et surtout de ne pas oublier les solutions.

RÉPONSES JUSTES.—Mlle E. Gaucher, Sainte-Geneviève: No. 8.

C. Florence, Montréal: Nos. 7 et 8.

Mlle L. Dolbec, Québec: Nos. 7, 8 et 9.

Mlle J. Denault, St-Timothée: Nos. 7, 8 et 9.

Mlle Eugénie Cinq-Mars, Montréal: No. 8.

Mlle Alvinia Provost, Pointe-aux-Trembles: No. 8.

L. A. Letourneau, St-Joseph de la Beauce: No. 8.

T. A. C., Québec: No. 8.

No. 17.—LOGOGRIPE

Avec ma tête,
J'assure d'un vi-illard le pas trop incertain; —
Et sans ma tête,
Souveraine autrefois d'un grand pays voisin; —
Sans mon cœur, j'appartiens à la gent palmi-
pede; —
Sans mon cœur ni ma tête, utile quadrupède. —

No. 18.—CHARADE

Les Romains me lançaient volontiers dans la lice,
Je roulais, je volais et suivant leur caprice
Je parvenais au but et les rendais vainqueurs; —
Il existe à Paris, nombre de chroniqueurs,
Qui de chacun ici vous conterait l'histoire; —
Plus d'une a su gagner un beau titre à la gloire. —
Instrument pacifique et pourtant à vapeur,
Je viens souvent en aide au vaillant laboureur. —
(Extraits des Heures de Loisir)

MONOGRAMME ABSENT.

No. 19.—Monsieur X.... a eu une.... avec son voisin au sujet de son....;—il y a eu procès.

ENFANTILLAGES

No. 20.—Je suis capitaine de 24 soldats; qu'on me retranche de Paris, et Paris sera pris.

No. 21.—Pourquoi les Français et les Anglais marchent-ils si bien ensemble?

No. 22.—Qui respire et ne vit pas?

SOLUTIONS

No. 7: Ennuï.—No. 8: MDCCCLVI (1846). —No. 9: Pauline, Louise; Prudent, Laure; Laurent, Paulé.—No. 10: 15

36

47

98

2

100

Un Capitaine de 15 ans.—Nous sommes à préparer les gravures de ce magnifique feuilleton.

—Le commandant du vaisseau de marine anglais *Sandfly* et six hommes de son équipage ont été massacrés dans les îles Solomon.

—Sa Sainteté Léon XIII est à préparer une allocution pour condamner l'attitude hostile prise contre l'Eglise par la France et d'autres puissances qui se disent catholiques.

—Cléophas Lachance, trouvé coupable de meurtre volon taire au dernier terme de la Cour criminelle d'Attabaskaville, pour avoir assassiné Odélie Déliets, à Balstrode, a été condamné à être pendu le 28 janvier prochain.

—Nous accusons réception de la troisième édition du "Manuel des expressions vicieuses," par M. J.-F. Gingras, traducteur aux Communes. On devrait trouver cet ouvrage entre les mains de tous ceux qui tiennent à bien parler et écrire le français.

—On lit dans le *Métis* du 25 novembre:

"Nous avons la pénible tâche d'annoncer le décès d'un des citoyens les plus justement estimés de St-Boniface, arrivé d'une manière subite lundi après-midi: M. Félix Trudel, messager en chef du gouvernement. Le défunt n'était pas marié. Il était né à Québec, le 22 janvier 1820.

"Ses funérailles, auxquelles assistaient les membres du gouvernement, un grand nombre de citoyens marquants de Winnipeg et de tout Saint-Boniface, ont eu lieu hier, à 10 heures du matin."

Fièvres.—Les fièvres malignes, la constipation, l'engourdissement du foie, la névralgie et les maladies nerveuses se guérissent promptement par l'usage de ce remède si efficace "Les Amers de Houblon." Il répare les ravages de la maladie en purifiant le sang et fortifie les personnes âgées et infirmes. Voir l'annonce dans une autre colonne.

PASTILLES PECTORALES

Ces pastilles sont fortement recommandées contre les Bronchites, Rhumes, Toux opiniâtre, Catarrhe, Extinction de voix, etc., etc.

En vente dans toutes les Pharmacies. Seul propriétaire.

S. LACHANCE, Chimiste,
646, rue Ste-Catherine, Montréal.

Guérison de la Consomption

Un vieux médecin, retiré des affaires, ayant reçu d'un missionnaire des Indes Orientales la recette d'un simple remède végétal pour la guérison infaillible et permanente de la Consomption, Bronchites, Catarrhe, Asthme, et pour toutes les maladies nerveuses; après en avoir éprouvé ses merveilleux pouvoirs curatifs dans des milliers de cas, il a considéré de son devoir de le faire connaître à l'humanité souffrante. Animé par ce motif et le désir d'alléger les souffrances humaines, j'enverrai à tous ceux qui le désireront cette recette, exempte de frais, en français, allemand et anglais, avec des directions complètes pour la préparation et l'usage. Envoyez par la poste une étampe, nommant ce papier.
W. W. SHEARER,
149, Power's Block, Rochester, N. Y.

Mères! Mères!! Mères!!!

Etes-vous troublées la nuit et tenues éveillées par les souffrances et les gémissements d'un enfant qui fait ses dents? S'il en est ainsi, allez chercher tout de suite une bouteille de SIROR CALMANT DE MME WINSLOW. Il soulagera immédiatement le pauvre petit malade—cela est certain et ne saurait faire le moindre doute. Il n'y a pas une mère au monde qui, ayant usé de ce sirop, ne vous dira pas aussitôt qu'il met en ordre les intestins, donne le repos à la mère, soulage l'enfant et rend la santé. Ses effets tiennent de la magie. Il est parfaitement inoffensif dans tous les cas et agréable à prendre. Il est ordonné par un des plus anciens et des meilleurs médecins du sexe féminin aux Etats-Unis. Les instructions nécessaires pour l'usage du sirop sont données avec chaque bouteille. Exiger le véritable qui porte le fac-simile de CURTIS et PERKINS sur l'enveloppe extérieure. En vente chez tous les pharmaciens. 25 cents la bouteille. Se méfier des contrefaçons.

Toux.—Les *Brown Bronchial Troches* sont propres à guérir la TOUX, le MAL DE GORGE, l'ENROUEMENT et les AFFECTIONS DES BRONCHES. Depuis trente ans que ces TROCHISQUES sont en usage, ils n'ont fait que gagner en popularité. Ce n'est rien de neuf, mais ils ont été expérimentés depuis bien longtemps et ils ont mérité d'être rangés au nombre de ces rares remèdes qui procurent une guérison certaine dans le siècle où nous vivons.

La Gorge.—LES TROCHISQUES DE BROWN POUR LES BRONCHES agissent directement sur les organes de la voix. Ils ont un effet extraordinaire sur tous les désordres de la Gorge et du Larynx, rétablissant le son de la voix éteinte, soit par le froid ou par épuisement, et la rend claire et distincte. Les *Orateurs* et les *Chanteurs* reconnaissent l'utilité des TROCHISQUES.

Un RHUME, une TOUX, une CATARRHE UN MAL DE GORGE exigent une attention immédiate, vu qu'en les négligeant on peut devenir pulmonaire à un degré incurable. "LES TROCHISQUES DE BROWN POUR LES BRONCHES" vous donneront toujours un soulagement. Défiiez-vous des contrefaçons, elles sont très nuisibles. Les véritables "Brown's Bronchite Troches" se vendent seulement par sites.